

Messe Radio depuis l'église Notre-Dame du Perpétuel Secours à Watermael-Boitsfort (Archidiocèse de Malines-Bruxelles)

Le 19 avril 2015
3^e dimanche de Pâques

Lectures: Ac 3, 13-15.17-19 – Ps 4 – 1 Jn 2, 1-5a – Lc 24, 35-48

Frères et Sœurs,

Troisième dimanche de Pâques: troisième récit d'apparition du Christ ressuscité, qui nous dit: "*A vous d'en être les témoins*". Ben, oui, mais... comme cela ne semble pas évident! Même pour les disciples! Que de mots dans cet évangile pour dire ce qui semble à peine croyable. Oui, il s'est fait reconnaître par la fraction du pain, mais cela n'emporte guère l'adhésion des autres. Oui, il leur apparaît, mais voilà qu'ils sont saisis de frayeur. Il leur montre les marques de la passion: ils "*n'osent pas encore y croire*", dit Saint-Luc. Il mange avec eux: ça ne suffit pas encore! Le témoignage auquel appelle le ressuscité ne semble en réalité possible que si nous relisons avec lui l'Histoire Sainte et que nous sommes petit à petit conduits à la foi de Pâques. Conduits à la foi de Pâques, la foi de l'Eglise...

"Je crois à Pâques". Pourtant, ce mot, Pâques, n'est pas mentionné dans notre credo, notre profession de foi. Que dit l'Eglise sur Pâques lorsqu'elle professe sa foi?

Elle dit: Je crois en Jésus-Christ qui a souffert sous Ponce Pilate, a été crucifié, est mort et a été enseveli. C'est sous Ponce Pilate, c'est bien daté, bien situé, ce n'est pas un mythe, pas une légende, une historiette. C'est là, en Palestine, lorsque Pilate était le représentant de l'occupant romain. C'est alors que Jésus a souffert: il y a toute une passion, un long chemin qui mène à la croix. Il a été crucifié et il en est mort. Et pour bien insister sur ce réalisme absolu, l'Eglise en rajoute: il a été enseveli. Mis en terre, mis au tombeau, pierre roulée, et qui clôture fermement une vie désormais accomplie. C'est fini. C'est enseveli. Mort et enterré, mort et vraiment mort.

Et puis... que s'est-il passé? L'Eglise proclame: Il est descendu aux enfers. Etrange expression pour "dire" le samedi saint. Lui qui a été humilié jusqu'à mourir sur la croix, est allé encore plus loin: aux enfers. Là où précisément on n'attendrait jamais Dieu. Infiniment loin de Dieu. Là où Dieu est l'absent par excellence. Là où notre humanité est allée s'enfermer. Prisonnière du mal, captive du péché, étranglée par la mort. Il est allé jusque là! Oui, jusque là. Voilà l'amour fou de Dieu. Aller là précisément où personne ne l'aurait attendu. Pour en retirer Adam, l'humain, pour l'en arracher, pour le ramener à la Vie.

Car nous confessons que le troisième jour il est ressuscité des morts, est monté aux cieux, est assis à la droite de Dieu le Père tout-puissant, d'où il viendra juger les vivants et les morts. Que de mots, soudain, pour dire ce qui est à peine croyable. Que de mots pour approcher du mystère, pour tenter petit à petit de le circonscrire. Ressuscité des morts, pour dire qu'il n'est plus enfermé dans ce royaume de la mort. Monté aux cieux, pour dire qu'il vit, qu'il vit en Dieu. Assis à la droite de Dieu, pour dire que le Père a élevé au plus haut celui qui est allé au plus bas. Assis à sa droite, à la place du lieutenant. Avec la promesse qu'il a faite de venir, de revenir. Pour juger vivants et morts: non pas pour condamner, mais pour faire justice, autrement dit pour ajuster leur vie, en donnant un poids d'éternité à ce qui a été source de vie et en éradiquant ce qui a été cause de mort. Nous proclamons sa résurrection: nous attendons sa venue dans la gloire et dans cette attente, nous veillons à ce que notre vie reçoive de lui une dimension d'éternité.

De fait, dans la finale du credo, nous confessons croire en l'Esprit-Saint et à la résurrection de la chair. Ce n'est pas innocent que la résurrection revienne lorsque l'Eglise évoque la vie dans l'Esprit. La résurrection est celle de la chair, celle-là même que le Verbe a fait sienne: la vie humaine, la personne humaine, dans son unicité, dans sa beauté, dans sa grandeur, ici et maintenant. Professer la résurrection de la chair, c'est professer que ce qui est de chair, ce qui est de proprement humain, n'est pas du vent, n'est pas un bref passage sans importance, mais que tout cela est inscrit dans une destinée de gloire. Et c'est donc aussi prendre l'engagement que cette chair-là, cette vie humaine et terrestre, d'ici et maintenant, est appelée à être transfigurée en vie éternelle par la foi en Christ ressuscité et par le don de son Esprit Saint. N'est-ce pas cela aussi la "conversion proclamée en son nom"? C'est en tout cas la raison pour laquelle les chrétiens sont concernés par toute chose en ce monde d'ici. La résurrection de la chair nous oblige à prendre au sérieux notre vie terrestre et notre histoire.

Je crois à Pâques. Pas évident pour les disciples, même quand le ressuscité vient s'attabler avec eux. Jésus, avec bien de la pédagogie, doit les entraîner petit à petit dans cette foi pascale, en ouvrant leur intelligence des Ecritures. L'Eglise fait de même avec nous, avec le trésor des Ecritures et avec sa profession de foi. Elle nous conduit dans le mystère de la foi. Elle le propose, elle le déploie. Et l'Eglise invite à dire en elle, avec elle, je crois. Amen.

+ Jean Kockerols

**Si vous souhaitez nous aider, vous pouvez verser vos dons à:
"Messes Radio": Compte n° BE54 7320 1579 6297 – BIC CREGBEBB
Nous vous remercions, par avance, de votre générosité.**